

Triangles amoureux



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ciné-club universitaire
Activités culturelles
culture.unige.ch



Loulou

Maurice Pialat

Lundi 25 novembre 2019 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: FR, 1980, Coul., 35mm, 110', vo (fr)

Interprétation: Isabelle Huppert, Gérard Depardieu, Guy Marchand

Nelly est la compagne d'André, avec qui elle mène une vie rangée. Lors d'une soirée, elle rencontre Loulou, petit voyou notoire, et a une aventure avec lui. Au matin, André, fou de jalousie, la met à la porte. Elle décide alors de partir vivre avec Loulou et tombe enceinte de lui.

Parce que l'authenticité du jeu des acteurs et des relations qu'ils entretiennent alimente de façon ininterrompue une puissante tension dramatique sans jamais faire transparaître aucune lourdeur, Loulou marque une œuvre tout à fait prototypique du style de Pialat.

**Loulou selon Jérôme Blonde,
comité du Ciné-club universitaire**

Loulou retrace une histoire en apparence assez simple. Au cours d'une soirée, Nelly, qui est en couple avec André, fait la rencontre de Loulou. Loulou est un petit loubard parisien, fauché, un peu paumé, aux maigres ambitions professionnelles, occupant son temps à se saouler dans les cafés et organiser des petits coups fumant avec ses amis. Comme dit sa mère, «c'est un grand feignant» qui, et c'est lui qui le dit, «prend la vie comme elle vient». Nelly, comme André, vient d'un milieu plus aisé; on lit et on va voir à loisir «l'exposition

Rembrandt». Après la soirée, Nelly passe la nuit avec Loulou. À son retour le lendemain, André, fou de jalousie, la chasse sans ménagement. Elle part alors vivre avec Loulou pour mener une vie incertaine, marginale, où les mésaventures en tout genre, les bagarres, et les problèmes d'argent sont coutumes. Sept ans après *Nous ne vieillirons pas ensemble*, véritable succès commercial, Maurice Pialat renoue avec une volonté de montrer à l'écran toute l'absurdité de la vie amoureuse, qui nous conduit à nous attacher docilement à l'autre, sans parfois qu'on le désire vraiment, sans qu'on sache véritablement pourquoi, simplement parce que c'est comme ça. Mais il ne s'agit pas cette fois d'un couple vivant, dans la douleur, ses dernières heures, mais d'un triangle amoureux dans lequel Nelly, jouée par Isabelle Huppert, semble virevolter entre deux mondes que tout sépare. D'un côté, le monde de Loulou, incarné par Gérard Depardieu, est celui des classes populaires, celui où l'on boit du gros rouge qui tache pour accompagner quelques huîtres dévorées à la volée lors d'un repas quelque part en banlieue un dimanche midi, au milieu des poules et d'une vie familiale très agitée. De l'autre, le monde d'André, interprété par Guy Marchand, est plus bourgeois, plus calme, plus rangé. Et entre ces deux mondes qui ne se croisent que très rarement, il y a Nelly. Elle semble prendre les choses avec légèreté, elle est insouciante,

frivole et fascinée par Loulou et la vie aventureuse et déstructurée qu'il lui offre mais, en même temps, elle a l'air comme paralysée, impassible, perdue entre ces deux mondes auxquels elle ne se sent pas ou plus vraiment appartenir. Du moins, c'est ce qu'on croit comprendre, car, comme c'est souvent le cas chez Pialat, il est difficile de savoir ce que pensent vraiment les personnages tant ils ne disent rien, par le biais du langage, qui pourrait laisser deviner leurs intentions réelles. Nelly est difficile à saisir, car elle semble se libérer des conventions sociales figées qui la renvoient à sa classe d'origine, mais s'y soumet tout de même, en décidant, entre autres, de renoncer à l'enfant qu'elle attend de Loulou, parce qu'au fond, ce n'est pas sérieux. À l'inverse, Loulou et André s'expriment franchement et, le plus souvent, violemment. André, rempli de jalousie, mais qui croit encore pouvoir la récupérer, ravale sa rancœur à grands coups de pied et de phrases assassines, tandis que Loulou s'obstine, à travers toutes formes de vulgarités («puisque c'est comme ça, tu seras privée de quéquette pendant 8 jours») et des gestes des plus douteux, de lui faire comprendre qu'il est comme il est et qu'il ne changera pas. À travers Nelly, Pialat met en scène un véritable électron libre, qui, pas vraiment décidé, est pris en étau entre deux blocs de nerfs que tout oppose. Ce faisant, il réussit à créer une formidable tension dramatique sur toute la longueur du film.

Et de la tension dans *Loulou*, il y en a eu. Surtout sur le tournage, comme il est presque de tradition chez Pialat. Une tension résultant, pour une part, du manque de moyens

financiers et d'un timing extrêmement serré (Depardieu et Huppert devant quitter rapidement le tournage pour aller jouer dans d'autres films). Certaines scènes, pourtant centrales dans la narration, n'ont même pas pu être tournées (par exemple, il manque de nombreuses scènes où était décrite la lente dégradation des relations entre Nelly et Loulou). Mais, pour une autre part, la tension du tournage peut aisément être attribuée à la personnalité peu commode de Pialat. Difficile, par exemple, d'occulter le fait que l'histoire qu'il met en scène dans *Loulou*, avec un certain masochisme, est un peu son histoire personnelle et celle qu'il a vécue avec Arlette Langmann, elle-même scénariste du film. Difficile également d'ignorer les nombreuses absences et les crises de colère que pousse Pialat sur le plateau, même si c'est souvent à dessein, pour mettre les acteurs dans un état d'anxiété et de nervosité tel, qu'ils ne peuvent pas «jouer l'acteur». Car Pialat les veut pris sur le vif. On ne fait pas dans le spectaculaire, la réalité du quotidien, montrée juste pour ce qu'elle est, fait le spectacle. Au final, tout cela fait de *Loulou* un film qui n'a de simple que son synopsis, mais qui se révèle au contraire être une œuvre complexe, crue, violente, où tout est montré tel quel, dans son plus simple appareil, même si rien n'est dit.

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochain film:

***The Dreamers* (Bernardo Bertolucci, 2003)**

2 décembre à 20h | Auditorium Arditì

